

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2026 –16H

Liszt, confidences et passions



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end George Sand

Écrivaine prolifique, avocate de la cause des femmes, animée par des idéaux de justice sociale et farouchement indépendante, George Sand fut une figure centrale de la vie culturelle romantique, entretenant des relations avec un grand nombre d'artistes parmi les plus doués de l'époque. Balzac, Flaubert, Hugo mais aussi Delacroix firent ainsi partie de son cercle, qui comptait également des musiciens et musiciennes de premier plan. De Chopin, elle fut la compagne pendant presque dix ans, et le pianiste composa un certain nombre de ses chefs-d'œuvre des années 1840 chez elle, à Nohant. La cantatrice Pauline Viardot, qui entretenait une profonde relation d'amitié avec Sand, rejoignait régulièrement le couple. Liszt faisait également partie des proches de l'écrivaine ; c'est d'ailleurs chez lui qu'elle avait rencontré Chopin pour la première fois.

Le temps fort que consacre la Philharmonie à George Sand explore les contours de ce dense réseau musical. Il s'ouvre sur un concert-lecture de Pascal Quignard et Aline Piboule : ensemble, ils élaborent un « récit récital » comme ils en ont le secret, faisant dialoguer la musique de Liszt et de Schubert avec les mots de l'écrivain, qui nous conte quatre histoires aquatiques.

Concert en mots également pour des musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France, que rejoint la comédienne (et chanteuse) Corinne Féron. Elle lit des extraits d'*Histoire de ma vie*, le témoignage autobiographique publié par Sand en 1855, tandis que les musiciens interprètent des pièces pour piano et de musique de chambre de Chopin, Liszt et Pauline Viardot.

Liszt est au cœur du concert de l'Orchestre Consuelo – appelé ainsi en référence au roman éponyme de Sand, qui relate le destin et l'ascension sociale d'une chanteuse espagnole (dont Pauline Viardot représentait le modèle) en Europe au ^{xviii}^e siècle. Victor Julien-Lafferrière élabore un programme qui conjugue pages célèbres (le *Concerto pour piano n° 1*, donné avec Jean-Frédéric Neuburger, et le poème symphonique *Les Préludes*) et pièces plus rares.

Enfin, le concert du Paris Mozart Orchestra élargit la perspective : aux mazurkas de Chopin transcrites pour piano et voix par Viardot (et orchestrées ici par Yann Stoffel) répondent la « *Pastorale* » de Beethoven, une partition particulièrement appréciée de Sand, et une création de Philippe Macé qui rend hommage au Berry, pays de l'écrivaine.

Vendredi 6 novembre

20H ————— CONCERT-LECTURE

Sand, Liszt et l'eau

Samedi 7 novembre

11H ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Histoire de ma vie

20H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Paris Mozart Orchestra /
Claire Gibault / Jiajing Lai

Dimanche 8 novembre

16H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Liszt, confidences et passions

Récréation musicale à 15h30

Pendant que les parents vont au concert

Le rendez-vous

SAMEDI 7 NOVEMBRE À 18H30

Rencontre

Autour du week-end George Sand

Avec la comédienne Suliane Brahim (sociétaire de la Comédie-Française) et Olivier Bara, professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université Lyon 2

Activité

SAMEDI 7 NOVEMBRE À 17H

Atelier - performance

Chœur d'un jour

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Liszt, confidences et passions

Franz Liszt

Les Préludes

Concerto pour piano n° 1

ENTRACTE

Franz Liszt

Ave verum corpus

Die Glocken des Strassburger Münsters

Tasso: Lamento e Trionfo

Orchestre Consuelo

Ensemble la Sportelle

Victor Julien-Laferrière, direction

Liouchka Massabie, chef de chœur

Jean-Frédéric Neuburger, piano

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 17H40.

Les œuvres

Franz Liszt (1811-1886)

Les Préludes S. 97

Composition : 1845-1853.

Dédicace : à la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein.

Création : le 23 février 1854, à Weimar, sous la direction de Franz Liszt.

Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, caisse claire, cymbales, grosse caisse – harpe – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

“

Notre vie est-elle autre chose qu’une série de Préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et solennelle note ?

Franz Liszt est-il le virtuose au jeu survolté qui déchaîna les passions dans le fracas des salles de concerts ? Ou plutôt le créateur qui, dans la solitude, livra ses confidences au papier à musique ? Le parcours de Liszt est aussi capricieux que sa façon de composer : souvent, il jette ses idées sur le papier, termine une œuvre en quelques jours puis la révisé des années durant.

Une partie de ces constats s’applique au plus populaire de ses poèmes symphoniques, *Les Préludes*. Pour l’élaborer, Liszt reprend les fragments d’un ancien projet retravaillé jusqu’en 1853. Par ailleurs, on observe dans *Les Préludes* un mélange d’introspection et de passion mis au service d’un questionnement métaphysique. « Notre vie est-elle autre chose qu’une série de Préludes à ce chant inconnu dont la mort entonne la première et solennelle note ? » Un encart placé en exergue de la partition explicite le contenu musical. Comme chez Lamartine – qui publie ses *Préludes* en 1823 –, le poème de Liszt décline quatre étapes fondatrices d’une vie humaine : les ardeurs de l’amour, les tourments d’une existence mouvementée,

les bienfaits du retour à la nature et le triomphe des idéaux. Le compositeur introduit cette série de tableaux par une section retraçant la naissance spirituelle de son héros. Les cordes à l'unisson égrènent un motif embryonnaire qui gagne en assurance et s'épanouit dans l'éclat du *tutti*. Incarnation de l'Homme, ce motif générateur évolue au gré des passions dépeintes. Ses métamorphoses régissent les quatre parties suivantes – amour, tempête, nature, victoire –, chacune cheminant de l'éveil jusqu'à l'accomplissement.

Louise Boisselier

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi bémol majeur

1. Allegro maestoso
2. Quasi adagio
3. Allegretto vivace – Allegro animato
4. Allegro marziale animato – Presto

Composition : 1832-1835 ; révisions : 1839, 1849, 1853, 1855.

Dédicace : à Henri Litolf.

Création : le 17 février 1855, à Weimar, par le compositeur (piano), sous la direction de Hector Berlioz.

Effectif : piano solo – 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, cymbales, triangle – cordes.

Durée : environ 19 minutes.

Jusqu'à la version définitive de 1855, Liszt aura mûri le *Premier Concerto pour piano* une vingtaine d'années, le révisant à mesure qu'évoluait sa conception du genre, qui aboutira au *Deuxième Concerto pour piano* en un seul mouvement (1861) et à un concerto à programme, *Totentanz* (1865).

En trois mouvements soigneusement enchaînés, le *Premier Concerto pour piano* est une œuvre hybride qui montre plusieurs écarts par rapport à l'ordonnance traditionnelle du concerto. L'inclusion d'un scherzo (*Allegretto vivace*) relié au mouvement lent révèle une influence de la symphonie. Le retour du matériau du premier mouvement à la fin du scherzo et à la fin du finale donne à l'œuvre un aspect cyclique et renforce la cohésion de

l'ensemble, le rapprochant du concerto en un seul mouvement. Le choix de bâtir le finale sur des motifs des mouvements antérieurs, modifiés selon le procédé devenu typique de Liszt de la transformation thématique, intensifie encore la relation des mouvements entre eux. La structure interne des mouvements est elle aussi traitée de manière souple, privilégiant la libre réénonciation des thèmes, dans une avancée poursuivie du discours, plutôt qu'une symétrie préétablie. Le *Quasi adagio* révèle quant à lui une influence du bel canto – peut-être à l'instar du *Concerto pour violon n° 8 «Gesangsszene»* de Spohr, alors très populaire.

Cette structure originale confère à la musique une qualité discursive, soutenue par une orchestration nouvelle (triangle soliste dans le scherzo), et correspondant davantage à la lutte héroïque entre le soliste et l'orchestre. Le *Concerto* est dominé par l'empreinte rythmique et intervallique très forte du motif sur lequel il s'ouvre, confié à l'orchestre. Le soliste s'affirme devant lui par la virtuosité (imposante, ou légère et méphistophélique) tout en se distinguant par son aptitude à la rêverie byronienne et au lyrisme.

Marianne Fripiat

Ave verum corpus S. 44

Composition : 1871.

Dédicace : à Jessie Laussot.

Effectif : chœur mixte et orgue *ad libitum*.

Durée : environ 3 minutes.

Le sentiment religieux pourrait sembler paradoxal chez un musicien tel que Liszt. Lorsqu'on brosse à grands traits le tableau de son parcours, on retient sa médiatisation, ses unions hors mariage, son attrait envers les évocations diaboliques. Liszt songe pourtant à entrer dans les ordres, puis reçoit la tonsure au milieu des années 1860. Il souhaite renouveler le répertoire spirituel en assumant un grand-écart temporel et stylistique : réhabiliter le plain-chant tout en intégrant les apports de la modernité.

L'*Ave verum corpus* explore ce dualisme. Liszt soumet le texte latin au vocabulaire du plain-chant : écriture chorale, intonation quasi *recto tono*, retenue expressive. Mais des harmonies audacieuses révèlent sa signature au détour de certaines phrases.

Louise Boisselier

Die Glocken des Strassburger Münsters [Les Cloches de la cathédrale de Strasbourg] S. 6

1. Preludio. Excelsior

2. Die Glocken

Composition : 1868-1874.

Texte : Henry Wadsworth Longfellow, *The Golden Legend* (1851).

Dédicace : à Henry Wadsworth Longfellow.

Création : le 10 mars 1875, à Budapest.

Effectif : mezzo-soprano, baryton – chœur mixte – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, cymbales, cloches graves – harpe – orgue – cordes.

Durée : environ 11 minutes.

La cantate *Die Glocken des Strassburger Münsters* réalise une jonction entre religieux et profane. Le texte provient du poème *The Golden Legend* (1851) de Wadsworth Longfellow. L'extrait décrit la lutte entre le Bien et le Mal. Les forces infernales, menées par Lucifer en personne, s'avèrent impuissantes face aux cloches consacrées.

Le combat spirituel débute après un prélude sur le mot «Excelsior». L'orchestre pose le décor et illustre les paroles, réparties entre trois groupes vocaux. Le rôle de Lucifer revient au baryton, qui commande sans lyrisme les esprits infernaux (le chœur mixte). Un ensemble de voix masculines assume l'incantation latine des cloches, entonnée sur une mélodie fidèle au chant grégorien. L'hymne est repris par le chœur lorsqu'à la fin de l'œuvre, les forces du Bien dissipent les Ténèbres.

Die Glocken des Strassburger Münsters illustre la position de Liszt vis-à-vis de la spiritualité, entre fascination romantique pour la figure du diable et croyance en la rédemption, entre musique théâtralisée et respect des traditions liturgiques.

Louise Boisselier

Tasso: Lamento e Trionfo S. 96

Composition : 1849-1854.

Dédicace : à la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein.

Création de la première version : le 29 août 1849, à Weimar, sous la direction de Franz Liszt.

Création de la deuxième version : le 19 avril 1854, à Weimar, sous la direction de Franz Liszt.

Effectif : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, triangle, caisse claire, cymbales, grosse caisse – harpe – cordes.

Durée : environ 21 minutes.

Tasso: Lamento e Trionfo est le deuxième des treize poèmes symphoniques de Liszt. Comme *Les Préludes*, échafaudé à la même période, la genèse tortueuse mêle récupération d'œuvres antérieures et révisions tardives. D'autres similitudes concernent les procédés compositionnels puisque Liszt affirme son goût pour la ramification des idées et que chaque section s'étoffe jusqu'au paroxysme.

Le motif-personnage apparaît d'emblée, dans la lourdeur des cordes basses. Il représente Torquato Tasso : dans sa première version, le poème symphonique servait d'ouverture à un drame de Goethe d'après la vie du poète italien. Paré de divers atours, le motif fondateur innerve l'ensemble de la partition. Liszt retrace la vie mouvementée du Tasse en s'arrêtant sur trois périodes : son passage à Venise ; la conception de ses chefs-d'œuvre à Ferrare ; sa glorification à Rome.

Dans le *Lamento*, les flots ondulent en chromatismes monotones. Ils laissent affleurer un chant de gondolier collecté par Liszt à Venise. Un menuet candide, inexistant dans la version de 1849, dissipe la tension accumulée et introduit le *Trionfo*. Celui-ci célèbre l'apothéose du Tasse qui, pour Liszt, incarnait le poète maudit annonciateur des temps futurs.

Louise Boisserlier

George Sand

Romancière, dramaturge, icône féministe et républicaine, adulée par les uns et vilipendée par les autres, intellectuelle touche-à-tout et engagée dans les débats et les crises de son temps, George Sand est certainement l'une des plus célèbres femmes de son siècle. Née en 1804 des amours d'un aristocrate et d'une cantinière, Amantine Aurore Lucile Dupin de Francueil est élevée principalement à Nohant, dans le Berry, par sa grand-mère paternelle, Marie-Aurore de Saxe, qui l'ouvre au monde des lettres et à l'esprit des Lumières. Mariée à 18 ans au pâle baron Dudevant dont elle a deux enfants, elle aspire bientôt à s'en affranchir et, à 25 ans, s'installe à Paris où elle prend le nom de plume de George Sand. En quelques années, c'est sous ce nom qu'elle s'impose au cœur de la vie artistique

bouillonnante de son temps, non seulement par son talent littéraire, mais par ses idées politiques et son mode de vie : elle est la femme en pantalon, aux amours fameuses, de Musset à Chopin, et une écrivaine souvent scandaleuse. Elle bâtit ainsi une œuvre immense, plurielle et souvent masquée aujourd'hui par l'aura de son personnage historique. Une œuvre tour à tour ou tout à la fois romantique, engagée, réaliste, allégorique et régionaliste, qui offre une vision fine et lucide de la condition humaine de son époque. Citons, parmi d'autres, *Indiana* (1832), *Lélia* (1833), *Consuelo* (1842), *La Mare au diable* (1846), *François le Champi* (1848), *La Petite Fadette* (1849). Celle qu'on surnommait « la bonne dame de Nohant », où elle a passé l'essentiel de sa vie, y décède, dans son château, en 1876.

Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Particulièrement précoce, il se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. En 1823, Liszt quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, Liszt donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Les années 1840-50 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Il crée la forme moderne du poème symphonique, dont

Les Préludes est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'Évocation à la *chapelle Sixtine* et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quarts dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

Les interprètes Jean-Frédéric Neuburger

Compositeur et interprète d'un vaste répertoire, de Bach aux compositeurs du xx^e siècle, Jean-Frédéric Neuburger étudie l'orgue, le piano et la composition avant d'intégrer à 13 ans le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, et se perfectionne ensuite à Genève. Il a reçu le Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts en 2010, et le prix Hervé Dugardin de la Sacem en 2015. Il se produit en soliste avec des orchestres prestigieux installés en Allemagne, au Luxembourg, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France ou encore en Italie, sous les directions de Tugan Sokhiev, Christoph von Dohnányi, Michael Tilson Thomas, Jonathan Nott, Osmo Vanska, Ingo Metzmacher, Kazuki Yamada et Pierre Boulez (avec lequel il a collaboré étroitement pour la *Deuxième Sonate pour piano*). Récemment, il a donné des récitals à la Philharmonie de Paris, à la Boulez Saal de Berlin, au Wigmore Hall de Londres, São Paulo, à La Roque-d'Anthéron ou bien encore à la

Folle Journée de Nantes. Il est l'un des partenaires privilégiés du Quatuor Modigliani. Jean-Frédéric consacre une partie importante de son activité d'interprète à la musique d'aujourd'hui : Bruno Mantovani, Phillip Maintz, Yves Chauris, Vito Žuraj, Philippe Manoury (concerto pour piano et électronique *Echo-Daimónon*). Parmi ses œuvres on peut noter *Aube*, commande du Boston Symphony Orchestra dirigé par Christoph von Dohnányi ; son *Concerto pour piano*, créé par l'Orchestre philharmonique de Radio France et Jonathan Stockhammer ; *Faits et gestes*, commande de l'orchestre Gürzenich de Cologne, dirigé par François-Xavier Roth, ainsi que de nombreuses œuvres de musique de chambre. Sa discographie, parue chez Mirare, reflète l'éclectisme de son répertoire et a reçu les éloges de la presse nationale et internationale. Les compositions de Jean-Frédéric Neuburger sont éditées chez Durand.

Victor Julien-Laferrrière

Violoncelliste et chef d'orchestre, Victor Julien-Laferrrière est né en 1990 à Paris. Il a étudié le violoncelle au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à l'Université de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg. Il dirige ses premiers concerts à l'âge de 12 ans, puis

intègre en 2011 l'académie de direction d'orchestre de l'Orchestre de chambre de Paris. Il participe ensuite à des master-classes à Vilnius et à Bâle. Victor Julien-Laferrrière a dirigé le Wiener KammerOrchester, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national d'Île-de-France,

le Czech Chamber Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre des Pays de Savoie, ainsi que l'Orchestre de l'Opéra de Rouen. En 2021, il fonde son propre ensemble, l'Orchestre Consuelo, avec lequel il se produit notamment en France, en Suisse et au Portugal, et collabore avec des solistes comme Renaud Capuçon, Alexandre Kantorow, Anne Queffélec, David Fray, Steven Isserlis, Bomsori Kim, Yulianna Avdeeva et Nelson Goerner. Avec l'Orchestre Consuelo, Victor Julien-Laferrrière poursuit une importante activité discographique : Brahms, Tchaïkovski, intégrale des symphonies de Beethoven en *live*. En tant que violoncelliste,

il est lauréat de nombreux concours et prix internationaux et a joué sous la baguette de Valery Gergiev, Tugan Sokhiev, Philippe Herreweghe, Kristiina Poska, François-Xavier Roth, Nathalie Stutzmann ou encore Mikko Franck, aux côtés d'orchestres implantés à Amsterdam, Berlin, Francfort, Londres, Paris, Stockholm, Toulouse... Ses disques, enregistrés chez Alpha Classics, Mirare, Sony Classical et b-records, ont reçu plusieurs distinctions. Victor Julien-Laferrrière est le directeur artistique du festival Les Sensationnelles à Sens et du Festival du Comminges, et fait partie depuis 2025 du comité artistique du Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron.

Liochka Massabie

Diplômé des Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Lyon et de Paris, Liochka Massabie a déjà dirigé des formations de premier : Orchestre philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestres nationaux de Cannes, Lille, Metz, Orchestre Dijon-Bourgogne, Orchestre de Picardie, Ensemble intercontemporain... Il s'est également formé auprès de chefs de renom tels que Raphaël Pichon, Grete Pedersen, Mikko Franck et David Reiland. Il a occupé plusieurs postes d'assistant, notamment auprès des Métaboles avec Léo Warynski (2023-2024), de l'Orchestre français des jeunes avec Kristiina Poska (2025-2027) et à l'Opéra-Comique, au sein de l'Académie Favart (2025-2026), avec Louis Langrée et les

différents chefs invités. Suite à sa rencontre avec Raphaël Pichon sur *Werther*, Liochka Massabie travaille maintenant régulièrement en tant qu'assistant avec l'ensemble Pygmalion, notamment au Festival d'Aix-en-Provence en juin 2026. Bien que son activité soit principalement tournée vers le répertoire lyrique et symphonique, il continue de collaborer avec des chœurs professionnels : La Sportelle, Chœur de Radio France, chœur Accentus, ensemble vocal Les Temps dérobés, dont il assure la direction musicale. En 2022, Liochka Massabie a remporté le troisième prix du Concours international de direction de Wrocław. Il poursuivra la saison prochaine en collaboration avec l'Orchestre national de Cannes, l'Orchestre Dijon-Bourgogne et Pygmalion.

Orchestre Consuelo

Fondé en 2021 par le violoncelliste et chef d'orchestre Victor Julien-Laferrière, l'Orchestre Consuelo fait partie des jeunes ensembles les plus remarquables dans le paysage musical français. Il rassemble des musiciens et musiciennes aux horizons variés (chambristes, solistes, orchestres), dans une approche exigeante et collective qui cherche à conserver l'intensité, la souplesse et la précision de la musique de chambre à l'échelle orchestrale. L'ensemble explore un

vaste répertoire et aborde aussi bien les grands cycles fondateurs que des œuvres rarement jouées ou enregistrées. Tout en bénéficiant d'une implantation locale forte en Bourgogne, Consuelo se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises ainsi qu'à l'international (Portugal, Suisse), et accompagne des solistes de renom comme Alexandre Kantorow, Renaud Capuçon, Anne Queffélec, Yulianna Avdeeva, Pierre Génisson...

L'Orchestre Consuelo est soutenu par la Caisse des Dépôts, mécène principal, par son Cercle des mécènes, par le département de l'Yonne, le Centre national de la musique, l'Adami, la Spedidam et le Fonpeps.

Violons I

Vassily Chmykov (*solo*)

Manuel Doutrelant

Constance Ronzatti

Adrian Chassagnon-Kovmir

Anna-Li Hardel

Joseph Metral

Esther Joo

Anaïs Perrin

Violons II

Bleuenn Le Maître

Mathilde Lauridon

Ingrid Schang

Grégoire Torossian

Jin-hi Paik

Alicia Rowell

Constance Fritz

Émilie Sauzeau

Altos

Ludovic Levionnois

Estelle Gourinchas

Claudine Legras

Marie-Barbara Berlaud

Alphonse Dervieux

Pierre-Antoine Courriol

Violoncelles

Justine Metral

Marion Platero

François Girard

Romane Bestautte

Ella Jarrige

Contrebasses

Sandrine Vautrin

Lucia Sanchez Perez

Julide San

Emmanuel Dautel

Flûtes

Sabine Raynaud
Chloé Tallet
Annabelle Meunier

Hautbois

Sophie Le Denmat
Mélanie Alliot

Clarinettes

Julien Chabod
François Lemoine
Rina Maezawa

Bassons

Helena Ortuno
Marie Abdoun

Cors

Joël Lasry
Théo Suchanek
Pierre Rémondière
Antoine Gonzales

Trompettes

Pierre Marmesse
Pierre Favenne
Arno Besselievre
Armand Metereau

Trombones

Nino Rossini
Tristan Aguerre
Victor Gadin

Tuba

Florestan Aubin

Timbales

Guillaume Le Picard

Percussions

Cyprien Noisette
Guillaume Lys
Nicolas Bouteillon

Harpe

Marcel Cara

Orgue

Lucile Dollat

Ensemble la Sportelle

Depuis sa création en 2017, l'Ensemble La Sportelle s'est imposé comme une voix singulière dans le paysage de la musique sacrée. Ensemble à géométrie variable de 9 à 24 chanteurs et chanteuses, il explore aussi bien le répertoire *a cappella* que les grands oratorios, parfois accompagné d'orgue ou d'ensemble instrumentaux. Ancré à Rocamadour dans le Lot, haut lieu de pèlerinage millénaire, il puise dans ce cadre exceptionnel une source d'inspiration et tire son nom de la Sportelle, médaille en forme d'amande offerte aux pèlerins, symbole du rayonnement de Rocamadour à travers les

siècles. Inspiré par l'histoire de Francis Poulenc à Rocamadour et nourri par dix siècles de musique, l'ensemble se donne pour mission de faire résonner le répertoire sacré sous un jour nouveau. Sous la direction artistique d'Emmeran Rollin et avec la complicité de chefs invités de renom tels que Owain Park, chef invité principal, Lionel Meunier et Nigel Short, ses chanteurs conjuguent les qualités vocales de solistes à la précision d'un chœur de chambre. Chaque concert est pensé comme une expérience renouvelée : immersion sonore, spatialisation, scénographie et mise en lumière, à la recherche du sensible et de la beauté, pour

créer l'émotion et la rencontre avec tous les publics. Si l'Ensemble La Sportelle a marqué les esprits sur scène, il a également enrichi le paysage discographique grâce à une série d'albums parus au Label Rocamadour : *Ave Maria*, *oui... mais lequel?* (2022), *Lux* (2023), *Le Grand Mystère* (2024), et, sous la direction d'Owain Park, *Hymne à la Vierge* (2025) et *Media Vita* (à paraître en janvier 2027 chez Harmonia mundi).

L'Ensemble La Sportelle est soutenu par le CNM et Cauvaldor. Il est membre de la FEVIS et Scène Ensemble.

Solistes

Ilia Mazurov, *baryton*

Julie Nemer, *mezzo-soprano*

Sopranos

Marie-Josée Matar

Laurence Pouderoux

Anne-Laure Hulin

Cécile Dalmon

Hannah Marandin

Maud Haering

Altos

Maëlle Javelot

Julie Nemer

Helena Paish

Laure Molter

Caroline Michel

Amélie de la Fortelle

Ténors

Gaël Lefèvre

Benjamin Woh

Gauthier Fenoy

Richard Golian

Charles Eastwood

Julien Chevallier

Basses

Imanol Iraola

Noé Chapolard

Benjamin Locher

Xavier Margueritat

Samuel Mitchell

Ilia Mazurov

Livret

Franz Liszt

Ave verum corpus S. 44

Ave verum corpus Christi,
Natum de Maria Virgine,
Vere passum, immolatum
In cruce pro homine,
Cujus latus perforatum
Fudit aquam cum sanguine.
Esto nobis praegustatum
Mortis in examine.
Amen.

Nous vous saluons, vrai corps du Christ,
Né de Marie, Vierge et Mère.
Vous êtes mort en sacrifice
Sur la croix pour nous sauver.
Votre côté fut transpercé
Il fit couler l'eau et le sang.
Donnez-nous de vous recevoir
Avant l'heure de la mort.
Amen.

Die Glocken des Strassburger Münsters

1. Preludio. Excelsior

Excelsior.

2. Die Glocken

Prolog

(Die Thurmspitze des Strassburger Münsters.
Nacht und Sturm. Lucifer mit den Luftgeistern
bemüht sich das Kreuz herabzureissen.)

Lucifer

Voran! Voran!
Rasch ihr Geister!
Reisst das Kreuz von seiner Stelle!

Les Cloches de la cathédrale de Strasbourg

1. Prélude. Plus haut

Plus haut.

2. Les cloches

Prologue

(Flèche de la cathédrale de Strasbourg.
Nuit et orage. Lucifer, avec les Esprits de
l'air, tente de démonter la croix.)

Lucifer

Encore! Encore!
Faites vite, esprits!
Arrachez la croix de son support!

Greift es an mit Blitzesschnelle;
Uns zu höhnen, steh dies Zeichen!

Stimmen

O vergeblich!
Ringsum schweben
Heil'ge, die im Himmel thronen!
Engel nah'n in Legionen,
Und besiegt die Unser'n weichen.

Die Glocken

Laudo Deum verum,
Plebem voco,
Congrego clerum.

Lucifer

Tiefer, tiefer!
Steiget nieder!
Fasset an, gleich Ungewittern,
Diese Glocken, dass sie splintern!
Stürzt sie dröhnend von dem Thurme!

Stimmen

Nichtig prallen
Ab deine Blitze:
Denn die Glocken sind geweiht,
Heil'ge Taufe hat sie gefeiet;
Uns're Macht verweht im Sturme.

Attaquez-la à la vitesse de l'éclair;
Car elle se moque de nous quand elle est
[debout!

Voix

Ô, c'est en vain!
Car tout autour planent
Les saints qui régissent dans les cieux!
Des anges massés par légions
Provoquent notre défaite.

Les cloches

Je loue le vrai Dieu,
J'appelle le peuple à se rassembler,
Je réunis le clergé.

Lucifer

Plus bas, plus bas!
Démontez-les!
Touchez, dans la tourmente,
Ces cloches, et qu'elles se fendent!
Abattez-les tandis qu'elles tonitruent dans la
[tour!

Voix

Rien n'est touché
Par ta foudre:
Car les cloches sont bénites,
Le saint baptême les a immunisées
Contre notre pouvoir tempétueux.

Die Glocken

Defunctos ploro
Pestem fugo,
Festa decoro.

Lucifer

Zerrt am Baue,
Brecht die Fenster!
Stosset ein die bunten Scheiben!
Mag kein Purpursplitter bleiben;
Wie im Herbst das Laub entfällt!

Stimmen

Weh, vergeblich!
Der Erzengel
Michael beschützt die Hallen;
Der Zerstörung Lust uns Allen
Er mit feur'gem Schwert vergällt.

Die Glocken

Funero plango,
Fulgura frango,
Sabbato plango.

Lucifer

Schleudert Blitze!
Stürmt den Eingang!
Stürzt in Trümmer die schweren Thore,
Plündernd ras't durch's Schiff zum Chore!
Auch der Todten Gruft entweih't!

Les cloches

Je pleure les morts,
Je fuis la peste,
J'orne les fêtes.

Lucifer

Ébranlez les fondations,
Brisez les fenêtres!
Cognez contre les vitres colorées!
Qu'il n'en reste aucun éclat pourpre,
Comme on déchire les feuilles d'automne!

Voix

Hélas, nous ne pouvons pas!
L'archange
Michaël protège les lieux
De notre ardeur
Avec son épée rongée par les flammes.

Les cloches

Je pleure les morts,
Je brise la foudre,
Je rétablis le sabbat.

Lucifer

Lancez des éclairs!
Prenez d'assaut l'entrée!
Réduisez les lourdes portes en ruines,
Saccagez la nef et le chœur
Et profanez le tombeau funèbre!

Stimmen

Weh, unmöglich! —
Die Apostel,
Und der Märtyrer Siegeschaaren
Schützend stark die Pforte wahren;
Wächter sich an Wächter reih't.

Die Glocken

Excito lentos,
Dissipo vento,
Paco cruentos.

Lucifer

Überwunden!
Eitel Mühen!
Fort Verfluchte! Zahn der Zeiten
Kann allein Zerstörung spreiten.
Eilet fort, ch' die Nacht entfleucht!

Stimmen

Fort von dannen!
Mit dem Nachtwind
Stürmen wir durch Flur und Flecken,
Und verbreiten Graus und Schrecken,
Wo wir nah'n, sei Ruh verscheucht!

(Sie stürmen fort. — Die Orgel und der
gregorianische Gesang ertönen.)

Voix

Hélas, impossible!
Les apôtres
Et les martyrs drapés de victoire
Protègent fermement la porte;
Les gardiens se succèdent les uns après
[les autres.

Les cloches

Je réveille les paresseux,
Je disperse le vent,
Je calme les furieux.

Lucifer

Vous êtes une plaie!
Et vous êtes vains!
Maudits esprits! La morsure du temps
Pourra seule répandre la destruction.
Hâtez-vous, la nuit s'échappe!

Voix

Allons-nous-en
Avec le vent nocturne,
Traversons la campagne et les bois,
Semons l'horreur et la terreur
Sur notre passage et chassons le repos!

(Ils se précipitent vers la sortie. L'orgue et le
chant grégorien retentissent.)

Chor

Nocte surgentes

Vigilemus omnes!

Laudemus Deum verum!

Chœur

Levons-nous la nuit

Restons éveillés!

Louons le vrai Dieu!

Franz Liszt, d'après Henry

Wadsworth Longfellow

Traduction : Iso Petit

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Concerto pour piano n° 1* de Liszt en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

